

[Text]

Now if we list the country, if Cabinet lists the country, it will be because the Ministers—not some bureaucratic structure that we cannot identify—it will be because the Ministers recognize that those countries have indeed met their commitment to Geneva. They do not send people back to face death or torture; people are just as safe in those countries as they would be here. And when a country is listed, we are going to be very sure and we are going to look for the widest possible advice that we can get before that takes place.

Mr. Schellenberg: Will you be taking advice from the refugee determination board people, the ones who are involved in this on a daily basis?

Mr. Weiner: We will seek advice from whomever we can get it, but absolutely, it will be the widest advice possible.

Mr. Schellenberg: What happens if the U.S.A. is considered a safe third country and we are not sure that they will not return Central American refugees to a Central American region where they may face persecution?

Mr. Weiner: We have said clearly that the record of a country will be examined vis-à-vis all nationals and if their record with regard to some nationals. . . as we see, for example, certain western European countries who have been models of help to refugees since the post-war period in more recent times have been returning certain nationals. Well, that country can be described as safe with the exception of those nationals. We would have a listing of the countries that could be safe for all nationals and other countries that may only be safe for all nationals except certain people who cannot be returned to those countries.

We are cognizant of our commitment to Geneva. What we are saying clearly is that a person who flees his country of origin for the fear of his life, limb or liberty, his security was at risk, we will never send him back to face death or torture; this is the kind of person we want to help. We want to help the people in the most desperate need. Precisely by having other people working with us we will be able to get deeper into helping growing numbers of refugees, because alone we cannot do it.

Mr. Schellenberg: How much discretion will the refugee determination board have in this process? What if those who are fleeing their countries are ahead of the news and indeed ahead of perhaps Cabinet's decisions on which are safe countries? Will there be some discretion with the refugee determination board to act on an immediate basis to ensure that they are not sending people back to persecution?

Mr. Weiner: We could change lists of countries within 30 days and more frequently if we can. It is simply a matter of Ministers deciding on the advice they are given.

[Translation]

Si le Cabinet place donc certains pays sur une liste, ce sera parce que les ministres—je dis bien les ministres, et non une bureaucratie anonyme—reconnaissent que ces pays ont effectivement honoré les engagements qu'ils ont pris à Genève. Ils n'envoient pas les gens à la mort ou à la torture, et les réfugiés sont tout autant en sécurité dans ces pays qu'ils le sont chez nous. Nous allons prendre toutes les précautions nécessaires avant de placer un pays sur cette liste et consulter le plus grand nombre possible de gens pour ne laisser subsister aucune marge de doute.

M. Schellenberg: Est-ce que vous consulterez le personnel de la Section du statut de réfugié, ceux qui s'occupent quotidiennement de ces questions?

M. Weiner: Nous ne négligerons aucune source de renseignements et nous nous adresserons au plus grand nombre de gens possible.

M. Schellenberg: Qu'advierait-il si les États-Unis se considéraient tiers-pays sûr mais si nous ne sommes pas certains qu'ils ne refouleront pas les réfugiés d'Amérique centrale dans un des pays de la région où ils risquent d'être persécutés?

M. Weiner: Nous avons clairement affirmé que chaque pays sera jugé pour son attitude à l'égard de ses propres citoyens et que si, pour un certain groupe d'entre eux. . . C'est ainsi, par exemple, que certains pays d'Europe occidentale qui, depuis l'après-guerre avaient eu un comportement exemplaire à l'égard des réfugiés, ont refoulé, ces derniers temps, les ressortissants de certaines nations. Ce pays peut donc être considéré comme sûr à l'exception des ressortissants du pays en question. Notre liste contiendra les pays qui offrent un abri sûr aux ressortissants étrangers et d'autres pays qui font des exceptions à l'égard de certains ressortissants, que nous ne devons donc pas renvoyer dans ce pays.

Nous ne nous dérobons pas aux engagements que nous avons pris à Genève. Nous affirmons hautement que nous ne renverrons jamais vers la mort ou la torture ceux qui fuient leur pays d'origine en craignant pour leur vie, leur intégrité ou leur liberté, et que nous nous engageons à aider ces gens, ceux qui sont dans la pire détresse. C'est précisément en collaborant avec d'autres gens que nous serons en mesure de donner une meilleure aide à un plus grand nombre de réfugiés, car nous seuls pouvons le faire.

M. Schellenberg: Quel pouvoir d'appréciation sera donné à la Section du statut de réfugié? Qu'advient-il si nos renseignements sur un pays ne sont pas à jour, si le Cabinet n'a peut-être pas encore pris des décisions concernant un pays et si des réfugiés de ce pays arrivent à nos frontières? La Section du statut de réfugié pourra-t-elle exercer son jugement pour intervenir sans tarder afin que ces gens ne soient pas renvoyés dans un pays où ils seront persécutés?

M. Weiner: La liste des pays est sujette à changements dans une trentaine de jours, voire plus souvent si c'est possible. Il s'agit simplement, pour les ministres, de prendre une décision fondée sur les avis qui leur ont été donnés.